

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Slogans situés Maurice Henry (1907-1984)

25.06.2026

**Maurice Henry (1907-1984)**

*Sans titre (Pour les premiers froids)*

1938

Encre sur papier

Signée en haut à droite

27,5 x 18 cm

Prix conseillé

2 200 euros

Prix Love&Collect

1 400 euros



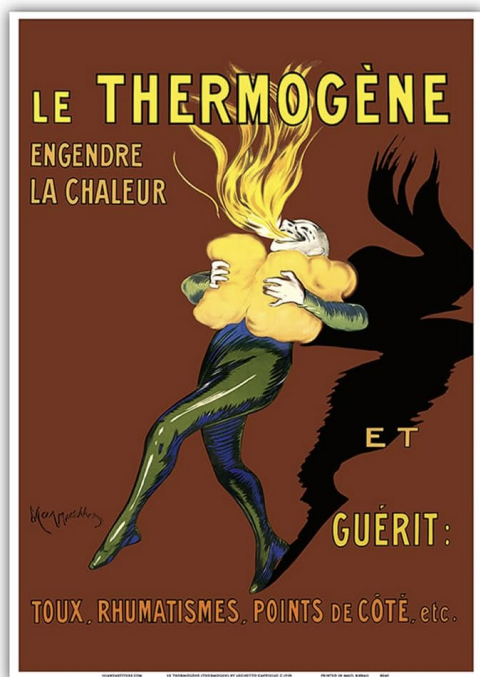
POUR LES  
PREMIERS  
FROIDS



---

**Dans la version décalée de Maurice Henry, le Pierrot de Capiello devient un vieillard qui, en lieu et place de la ouate miraculeuse, presse sa propre barbe contre son torse, qui a bien sûr pour effet de lui faire cracher un feu guilleret.**

## Slogans situés Maurice Henry (1907-1984)



Leonetto Cappiello, Le Thermogène, 1907  
Leonetto Cappiello, Le Thermogène, 1907

En virtuose du dessin, Maurice Henry livre ici une version *surréaliste* d'une des affiches les plus célèbres de l'histoire, imaginée par Cappiello en 1907. Considéré, à la suite de Jules Chéret, comme le rénovateur de l'affiche française, Cappiello a dessiné un pierrot vert, comme la maladie, portant de la ouate *Thermogène* sur la poitrine. La chaleur dégagée lui fait cracher des flammes tellement fortes qu'elles l'éclairent vivement, et projettent son ombre puissante derrière lui.

L'imprimeur Vercasson, avec lequel il collabore à cette époque, lui écrit le 14 novembre 1907 : *Ouate Thermogène. Il est urgent que vous trouviez pour ce client quelque chose à gros effet mural avec une idée spéciale, si oui, le client est tout disposé à marcher, mais il faut à aucun prix une banalité...*

Le dramaturge Robert de Flers, peu avant sa mort prématurée, contait une savoureuse anecdote qui confirme en l'illustrant la théorie de l'arabesque chère à Cappiello, et lui donne toute sa portée pratique. Pris d'un rhume son jeune fils avait été enveloppé avec cette ouate que le dessinateur avait immortalisée. Lorsque le père entra dans la chambre du petit malade, il le trouva debout, sur un pied, la bouche ouverte et se pressant les côtes : - *que fais-tu là ? Et l'enfant de répondre : - j'attends que les flammes sortent*, donnant pour ainsi dire corps à un quatrain populaire célébrant le personnage fantastique de Cappiello :

*Un jour Pierrot sentant aux poumons une gêne  
Bien vite s'appliqua la Ouate Thermogène  
L'effet fut surprenant et notre ami Pierrot  
Vit des gerbes de feu jaillir de son goulot*

Dans la version décalée de Maurice Henry, le Pierrot de Cappiello devient un vieillard qui, en lieu et place de la ouate miraculeuse, presse sa propre barbe contre son torse, qui a bien sûr pour effet de lui faire cracher un feu guilleret.

Ainsi, ce dessin réalisé en pleine période surréaliste évoque-t-il non pas un mais deux monstres sacrés des arts graphiques. Progressivement, puis plus radicalement au fil des années 1960, Maurice Henry délaissera de plus en plus son activité d'illustrateur comique pour les journaux, à mesure qu'il est célébré par certains des galeristes les plus affûtés de son temps : après Iris Clert et avant Gio Marconi ou Arturo Schwarz, c'est la parisienne Valérie Schmidt qui l'expose, en 1968. En vérité, c'est une triple exposition qui permet alors simultanément au public parisien de se régaler de toutes les facettes de l'étonnant talent d'Henry ; en plus de ses Peintures, dessins et objets chez Schmidt, il exposait en effet une sélection de ses *Dessins d'humour* à la galerie Henri-Jacques Perrin, et ses *Reliefs, froissures et sculptures* à la galerie Jacqueline Ranson !

---

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

---

## Slogans situés Maurice Henry (1907-1984)

---

Ancien du Grand Jeu et du Surréalisme, Maurice Henry s'était notamment rapproché de Valerio Adami. Cette importante toile est marquée par son intérêt pour l'alors naissante mouvance de la Figuration Narrative, et emprunte sa composition à la structure des bandes dessinées, qui y sont intrinsèquement liées, comme en témoigne le titre même de l'exposition mythique qui s'est tenue en 1967 au Musée des arts décoratifs de Paris : *Bande dessinée et Figuration narrative*.

---

---

**L'humour provient de la même humeur, d'un même processus onirique et automatique cher aux surréalistes, dont il a fait partie depuis ses vingt ans et qu'il n'a quittés qu'en 1951 à la suite d'un différend avec André Breton.**

**Jacques Michel,**

PREMIERS  
FROIDS



PORTEZ  
LA BARBE THERMOGÈNE

## Slogans situés Maurice Henry (1907-1984)

Jacques Michel, Le Monde, 1968

Les lecteurs – ou les spectateurs ? – de Maurice Henry, dans les différents journaux où il publie ses caricatures, seront étonnés de la triple exposition qu'il offre d'un coup en pâture aux amateurs de rêve après une longue absence des cimaises parisiennes. Ils trouveront dans ce triptyque qui relie occasionnellement trois galeries de la rive gauche la production d'un surréaliste, d'un peintre et d'un poète.

À la vérité, sa peinture ne ressemble pas à ses dessins. C'est le contraire qui est vrai ; l'humour de ses personnages ébahis au grand œil étonné de ses aventures toujours teintées d'onirisme provient de sa peinture. Ou, plus exactement, d'un dénominateur commun qui couvre les activités de Maurice Henry : la poésie, une poésie qu'il a commencé par écrire dans sa jeunesse et qu'il a fini par vivre et par peindre en surréaliste. C'est Cocteau qui avait remarqué que le rire, dans le dessin conformiste de Maurice Henry, est *provoqué par la chute de la réalité dans le rêve...*

Ce bonhomme, je le connais bien, dit Maurice Henry, mais je ne peux pas l'expliquer. Il est venu tout seul. C'est peut-être moi. Et c'est à moi qu'arrivent toutes ces aventures...

Au début, le dessin était pour Maurice Henry ce qu'il appelle un gagne-pain, une activité secondaire inavouable, mais depuis qu'il s'est rendu compte de la parenté du dessin avec sa peinture, voilà quelques années, il dit : *Je n'ai plus honte de mes dessins...* L'humour provient de la même humeur, d'un même processus onirique et automatique cher aux surréalistes, dont il a fait partie depuis ses vingt ans et qu'il n'a quittés qu'en 1951 à la suite d'un différend avec André Breton.

*Passer d'une technique à l'autre, changer, permet de faire des découvertes. C'est important. C'est comme cela que j'avance...* Le voici peintre définissant des formes léchées, solides et aérodynamiques d'un monde organique à la Yves Tanguy. Il peint aussi des narrations en bandes dessinées, utilisant la couleur violente des artistes du pop'art et aussi un symbolisme finalement un peu facile de la sexualité et l'automobile. Les froissures, les dessins : tout découle d'un même comportement. *C'est une question d'humeur...* C'est à la suite d'une *humeur* qu'il jette un jour une feuille de papier froissé dans un panier, un poème. Mais comme Maurice Henry est tendre, il le reprend tel quel et le peint, en fait une sculpture fragile à mettre sur socle.

*Les froissures, c'est un peu un automatisme : on ne sait pas ce qui va arriver...* Une chose y change d'état, si l'on peut dire, elle frôle la mort et revit sous une autre apparence. Ce symbolisme est plus évident dans la succession d'autoportraits faits de papier froissé où Maurice Henry s'est acharné sur lui-même. Au rire, au rêve et à l'obsession sexuelle, il ajoute la mort...



Robert Robert  
et SpMilot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
21.09.2024